



HAL
open science

Introduction

Dominique Barjot

► **To cite this version:**

Dominique Barjot. Introduction. Revue Française d'Histoire Economique, 2017, N :7-8 (1), pp.14.
10.3917/rfhe.007.0014 . hal-04000546

HAL Id: hal-04000546

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04000546>

Submitted on 25 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

INTRODUCTION

[Dominique Barjot](#)

L'Harmattan | « [Revue française d'histoire économique](#) »

2017/1 N° 7-8 | pages 14 à 32

ISSN 2427-4062

DOI 10.3917/rfhe.007.0014

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-francaise-d-histoire-economique-2017-1-page-14.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

INTRODUCTION

Dominique Barjot

Professeur d'Histoire économique contemporaine
Université Paris Sorbonne. UMR 8596 Centre Roland Mousnier

Aujourd'hui, comme avant la Première Guerre mondiale, la Russie fait figure de nation émergente. Numéro trois du groupe des BRICS, derrière la Chine et l'Inde, mais devant le Brésil et l'Afrique du Sud, la Fédération de Russie apparaît comme l'un des grands de l'économie mondiale. Malgré le ralentissement brutal de la machine économique et les vagues successives de sanctions occidentales, les chiffres parlent. À parité de pouvoir d'achat, en 2015, la Russie se situait au sixième rang mondial, avec 3 596 milliards de dollars de produit intérieur derrière les nations suivantes :

TABLEAU 1 **HIÉRARCHIE ÉCONOMIQUE DES GRANDES PUISSANCES EN 2015**
(produit national brut à parité de pouvoir d'achat et en milliards de dollars)

1	Chine	21 290
2	États-Unis	18 508
3	Inde	8 645
4	Japon	4 855
5	Allemagne	3 912

Source : FMI, Banque mondiale

La Russie précédait donc le Brésil (3 188 milliards de dollars, 8^e), le Royaume-Uni (2 969 milliards de dollars, 9^e) et la France (2 702, 10^e)¹.

À la veille de la Première Guerre mondiale, la position relative de la Russie était curieusement identique. En effet, selon Angus Maddison, en 1913, les positions des puissances mondiales étaient les suivantes :

1 – « Le monde en chiffres », dans « Le Monde en 2015 », *The Economist* et *Courrier international*, décembre 2014-février 2015, p. 62-69.

TABLEAU 2 **HIÉRARCHIE ÉCONOMIQUE DES GRANDES PUISSANCES EN 1913**
(produit intérieur brut aux prix américains de 1970 et en milliards de dollars)

1	États-Unis	176
2	Allemagne	72
3	Royaume-Uni	68
4	France	49
5	Russie	44 (en 1910)

Source : Angus Maddison, *Les phases du développement capitaliste*, Paris, Economica, 1981.

La Russie se plaçait donc devant le Japon (29 milliards de dollars) et l'Italie (25 milliards)². Selon Paul Kennedy, la Russie était même, déjà, la quatrième puissance industrielle mondiale³. Sur une base 100 équivalent à la production industrielle du Royaume-Uni en 1910, les États-Unis l'emportaient largement (298), devant l'Allemagne (138), le Royaume-Uni à nouveau (127), la Russie se situant à 77 et la France seulement à 57. La vision de Tocqueville, pour qui le XX^e siècle serait celui des États-Unis et de la Russie, paraissait donc en voie de se réaliser⁴. Le colloque de juin 2016, *La Russie, champ d'expérimentation ? Les investissements scientifiques, technologiques ou financiers en Russie et*

2 – Voir aussi : Paul Bairoch, "Europe's Gross National Product, 1880-1975", *The Journal of European Economic History*, 1976, p.p. 273-340.

3 – Paul Kennedy, *Naissance et déclin des grandes puissances*, Paris, Payot, 1989.

4 – Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, 2 tomes, 1981.

ABSTRACT

Today, just like on the eve of the First World War, Russia was an emerging nation. In 2015, at parity of purchasing power, as in 1914, Russia was ranked sixth world economic power. From 1892 until 1914, Russia experienced a spectacular take-off, based on rapid industrialisation and an influx of foreign capital. It was the result of a national economic development strategy, which identified with Witte and Stolypine, two outstanding statesmen. If it was accompanied by a rapid worsening of social and geographical inequalities, this development was a major attraction for French capitalists and entrepreneurs. At the starting point were important economic and intellectual exchanges. These were flows of goods, services and capital, but also transfers in the fields of technology, science and law, but whose influence was exerted unevenly according to the regions of the country.

RÉSUMÉ

Aujourd'hui, comme à la veille de la Première Guerre mondiale, la Russie fait figure de nation émergente. En 2015, à parité de pouvoir d'achat, comme en 1914, la Russie se situait au rang de sixième puissance économique mondiale. À partir de 1892 et jusqu'en 1914, la Russie connut un take-off spectaculaire, fondé sur une industrialisation rapide et un afflux de capitaux étrangers. C'était le résultat d'une stratégie nationale de développement économique, qui s'identifiait à Witte et Stolypine, deux hommes d'État d'envergure exceptionnelle. S'il s'accompagnait d'une aggravation rapide des inégalités sociales et géographiques, ce développement exerçait un attrait majeur pour les capitalistes et entrepreneurs français. Au point de départ se trouvaient d'importants échanges économiques et intellectuels. Il s'agissait de flux de marchandises, de services et de capitaux, ainsi que de transferts dans les champs de la technologie, de la science et du droit, mais dont l'influence s'exerçait d'inégale façon selon les régions du pays.

АННОТАЦИЯ

На сегодняшний день, равно как и накануне Первой мировой войны, Россия является развивающейся страной. В 2015 году, по паритету покупательной способности, как и в 1914 году, Россия заняла шестое место в мировой экономике. С 1892 по 1914 год Россия испытала впечатляющий взлет, основанный на быстрой индустриализации и притоке иностранного капитала. Это было результатом национальной стратегии экономического развития, которая была определена Витте и Столыпиным, двумя выдающимися государственными деятелями.

Стоит заметить, что столь стремительное развитие экономики сопровождалось быстрым ухудшением социального и географического неравенства, однако, это же развитие было основной причиной роста привлекательности российского рынка для французских капиталистов и предпринимателей. Это проявлялось, в первую очередь, в значительном развитии торгово-экономического сотрудничества и интеллектуального обмена. Речь идет о потоке товаров, услуг и капитала, а также передачи технологий, сотрудничество в области науки и права. Однако, влияние подобных обменов очень неравно распределялось по регионам страны.

les interactions des puissances européennes pendant les décennies précédant la Grande Guerre, revêt ainsi tout son intérêt. Ambitieux, original, ce colloque est l'aboutissement d'une ANR sur les transferts scientifiques, technologiques, économiques et culturels franco-russes⁵. La méthode adoptée peut paraître simple, mais elle revêt un intérêt certain. Elle consiste à partir d'un tableau des relations franco-russes à la veille de la Première Guerre mondiale pour tenter d'en interpréter les facteurs grâce à la prise en compte des tendances lourdes.

EN 1914, LA RUSSIE, UNE PUISSANCE ÉCONOMIQUE ÉMERGENTE

À partir du début des années 1890 en effet, la Russie connut un décollage incontestable. Ce dernier était pour partie le résultat d'une stratégie volontariste de développement économique. C'était la raison de l'attrait du pays pour les capitalistes et entrepreneurs français.

À partir de 1892, un décollage incontestable

Aujourd'hui, l'historiographie converge autour de l'idée d'un décollage de l'économie russe en 1892. Néanmoins, un certain nombre de spécialistes d'histoire économique proposent 1860, date de l'abolition de l'esclavage.

5 – Colloque *La Russie, champ d'expérimentation ? Les investissements scientifiques, technologiques ou financiers en Russie et les interactions des puissances européennes pendant les décennies précédant la Grande Guerre*, organisé par Kerstin Susanne Jobst (Institut d'Histoire de l'Europe de l'Est, Université de Vienne) et Francine-Dominique Liechtenhan (Centre Roland Mousnier, CNRS, Université Paris-Sorbonne), tenu les 8 et 9 juin 2016 à la Fondation Singer-Polignac, à Paris, dans le cadre de l'ANR FRASCIRU (Les Français dans la vie scientifique et intellectuelle russe).

Tel est le cas de W. W. Rostow, dont, en fait, l'analyse apparaît plus nuancée⁶. L'importance accordée à cette abolition correspond en effet à une vision sommaire, aujourd'hui largement débattue.

Une industrialisation rapide

Depuis 1892 en effet, la Russie connaissait une industrialisation rapide⁷. En 1914, le pays se caractérisait par son surpeuplement. Il comptait 174 millions d'habitants, soit nettement plus qu'aujourd'hui (144,3 millions en 2016). De plus, le taux de mortalité était très élevé, tandis que le taux de natalité, très élevé lui aussi, connaissait une baisse rapide. Une croissance économique soutenue constituait donc une nécessité pour éviter le cycle infernal du sous-développement. La Russie ayant une population essentiellement rurale, il ne pouvait y avoir d'essor économique sans croissance agricole. À la veille du premier conflit mondial, le pays bénéficiait d'une économie plutôt prospère. L'Empire russe était un grand exportateur agricole, se plaçant au second rang mondial derrière les États-Unis et au premier en Europe occidentale. La situation de l'époque n'était donc pas sans rapport avec celle d'aujourd'hui, où la Russie demeure perçue avant tout comme un grand exportateur de produits primaires.

Le développement économique russe nécessitait de répondre à trois exigences :

- Industrialisation rapide ;
- Appel aux capitaux étrangers, principalement français, mais aussi allemands, britanniques, belges et austro-hongrois ;
- Mise en place d'infrastructures modernes de transport (chemins de fer, ports, canaux) et urbaines (électricité, tramways, réseaux d'adduction d'eau et d'assainissement).

La conjonction de ces trois éléments permet une croissance industrielle rapide, bien analysée par Alexander Gerschenkron⁸. Selon ce dernier, les taux de croissance annuels moyens de la production industrielle russe évoluèrent comme suit :

6 – Walt W. Rostow, *Les étapes de la croissance économique*, Paris, Éditions du Seuil, 1962, traduit de *The Stages of Economic Growth. A non-communist manifesto*, New York, Cambridge University Press, 1960.

7 – Olga Crisp, "Labor and Industrialization" dans "Russia", *Cambridge Economic History of Europe*, Vol. 7, part 2, Cambridge University Press, 1978; Robert Davies, *From Tsarism to the New Economic Policy*, Londres-New York, Macmillan Academic and Professional Ltd, 1990; Paul Gregory, "Economic Growth and Structural Change in Tsarist Russia: A Case of Modern Economic Growth?", *Soviet Studies*, 23 (3), 1972, p. 418-434; Paul Gregory, *Russian National Income, 1885-1913*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1982.

8 – Alexander Gerschenkron, "Agrarian Policies and Industrialization, Russia 1861-1917", dans H.J. Habakkuk, M. Postan (eds.), *The Cambridge Economic History of Europe*, Volume VI, *The Industrial Revolutions and After: Incomes, Population and Technological Changes (II)*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, p.706-800. Voir aussi: Alexander Gerschenkron, *Economic Backwardness in Historical Perspective: A Book of Essays*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 1962.

TABLEAU 3 TAUX DE CROISSANCE ANNUELS MOYENS DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE RUSSE DE 1885 À 1913 SELON ALEXANDER GERSCHENKRON (EN %)

1885-1889	+ 6,1 %
1890-1899	+ 8,0 %
1900-1906	+ 1,5 %
1907-1913	+ 6,3 %

Source : Alexander Gerschenkron, "Agrarian Policies and Industrialization, Russia 1861-1917 », dans H.J. Habakkuk, M. Postan (eds.), *The Cambridge Economic History of Europe, Volume VI, The Industrial Revolutions and After: Incomes, Population and Technological Changes (II)*. Cambridge University Press, Cambridge (UK), p. 706-800

Un afflux massif de capitaux étrangers

Cette industrialisation se fondait sur un afflux massif de capitaux étrangers. Ceux-ci venaient surtout de France. Selon René Girault, les capitaux investis en Russie en 1914 représentaient 27,5 % de ceux que la France avait placés à l'étranger⁹. Il s'agissait donc du premier pays de destination des capitaux français, devant l'Empire ottoman (12,6 % du total selon Jacques Thobie¹⁰), l'Empire ottoman colonial français dans son ensemble (10,3 %) et l'Argentine (10,3 % également selon Maurice Lévy-Leboyer¹¹).

Ces capitaux étaient investis, pour l'essentiel, sous forme d'emprunts. Comme au Royaume-Uni, les investissements indirects représentaient 80 % du total des capitaux exportés. Ils se composaient d'emprunts d'État ou, dans une proportion nettement inférieure, ou émis par les collectivités locales. À cette situation, contribuaient différents facteurs favorables : l'alliance franco-russe, basée sur le facteur politique (s'appuyer, face à l'Allemagne, sur le « rouleau compresseur russe ») ; l'excès d'épargne française (le taux d'épargne française était élevé, mais l'épargnant ne trouvait pas en France d'investissements assez rémunérateurs) ; des taux d'intérêt russes élevés, par contraste avec ceux, très faibles, pratiqués en France. Ce dernier phénomène a été très bien mis en évidence par Marc Flandreau¹², Pierre Cyrille Hautcoeur¹³ et Kim Oosterlinck¹⁴. Il existait bien une rationalité du comportement des investisseurs français.

9 – René Girault, *Emprunts russes et investissements français en Russie 1887-1914*, Paris, Publications de la Sorbonne, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne N.S. Recherches 3 – Armand Colin, 1973.

10 – Jacques Thobie, *Intérêts et impérialisme français dans l'Empire ottoman (1895-1914)*, Paris, Publications de la Sorbonne – Imprimerie nationale, 1977.

11 – Maurice Lévy-Leboyer, « Présentation : la capacité financière de la France au début du xxe siècle », dans Maurice Lévy-Leboyer (dir.), *La position internationale de la France : aspects économiques et financiers, xixe-xxe siècles*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1977, p. 7-37.

12 – Marc Flandreau, *L'Or du monde. La France et le Système monétaire international 1848-1873*, Paris, L'Harmattan, 1995.

13 – Georges Gallais-Hamonno, *Pierre-Cyrille Hautcoeur* (dir.), *Le marché financier français au xixe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, 2 volumes.

14 – Kim Oosterlinck, *Hope Springs Eternal: French Bondholders and the Repudiation of Russian Sovereign Debt*, New York, Yale University Press, 2016.

La Russie attirait cependant, aussi, de plus en plus d'investissements directs dans ses entreprises¹⁵. Il s'agissait d'implantations d'usines en Russie, ce dont la Société de Construction des Batignolles (SCB) offrait un bon exemple, avec ses ateliers de Volynkino¹⁶, mais, aussi, fréquemment, de création de sociétés de droit français, à l'instar des aciéries de Huta Bankowa¹⁷; de surcroît, se constituèrent de plus en plus de sociétés mixtes: ainsi les entreprise Patriatchik, à laquelle étaient notamment intéressées la Société Générale d'Entreprises, créée en 1908 à l'initiative d'Alexandre Giros et Louis Loucheur¹⁸, et la Société des Grands Travaux de Marseille, fondée en 1891 et dirigée, à la veille de la Première Guerre mondiale, par Charles Rebuffel, lui-même ingénieur en chef des Ponts et Chaussées¹⁹.

Le fruit d'une stratégie nationale de développement économique

Cette situation favorable résultait d'une stratégie nationale de développement économique, bien étudiée notamment par Peter Gatrell²⁰ et Paul R. Gregory²¹ ou, précédemment, par Alexander Gerschenkron²². Toutefois, cette stratégie se trouvait exposée aux aléas de la politique, notamment sous Nicolas II. En effet, ce dernier peinait à conserver sa confiance aux meilleurs, en l'occurrence Witte, puis Stolypine.

Deux hommes d'État d'envergure majeure: Witte et Stolypine

Cette stratégie économique s'identifiait de large façon aux orientations économiques de deux hommes d'État d'exception: Witte et Stolypine. Ils ont suscité de vigoureux débats autour de leur action. Le premier, Sergueï Ioulevitch Witte (1849-1915) a fait l'objet d'une importante biographie de Theodore Von

15 – Dominique Barjot, « Une face méconnue du capitalisme français en Russie: l'activité des entrepreneurs de travaux publics (1857-1914) », dans Annie Charon, Bruno Delmas et Armelle le Goff (dir.), *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815-1917)*, Paris, Archives nationales - École nationale des Chartes 2011, p. 443-457.

16 – Rang-Ri Park, « La Société de Construction des Batignolles en Russie (1851-1914) », dans Annie Charon, Bruno Delmas et Armelle le Goff (dir.), *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815-1917)*, op.cit., p. 479-494.

17 – Agnès D'Angio-Barros, « La Société Schneider et Cie en Russie de 1856 à 1899. L'ère des constructions civiles à vapeur », *ibidem*, p. 459-477.

18 – Dominique Barjot, « L'analyse comptable: un instrument pour l'histoire des entreprises. La Société Générale d'Entreprises », *HES*, 1982, n° 1, p. 145-168.

19 – Dominique Barjot, « Contraintes et stratégies: les débuts de la Société des Grands Travaux de Marseille (1892-1914) », *Provence historique*, fasc. 162, 1990, p. 381-401.

20 – Peter Gatrell, *The Tsarist Economy, 1850-1917*, New York, Palgrave Macmillan, 1986.

21 – Paul Gregory, *Before Command: The Russian Economy from Emancipation to Stalin*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

22 – Alexander Gerschenkron, "The rate of industrial growth in Russia", dans *The Tasks of Economic History, Supplement VII (1947) of Journal of Economic History*, p. 144-156.

Laue²³, mais aussi été étudié par Michel Heller, *Histoire de la Russie et de de son Empire*²⁴, et par Hélène Carrère d'Encausse²⁵. Witte marqua beaucoup son époque, comme le révèle une citation de Joseph Caillaux, extraite de ses *Mémoires*: « Dans la revue que je passe du personnel dirigeant les grands pays du continent au commencement du siècle, je ne sors qu'un homme qui fasse saillie: Witte » (p. 162)²⁶.

Witte était un grand aristocrate. Après des études supérieures de mathématiques à Odessa, il avait été engagé à la Compagnie des Chemins de Fer du Sud. En 1889, il avait pris la direction des Chemins de Fer Russes et, en 1892, accédé au ministère des Voies de Communication. À ce poste, il acheva le Transsibérien. Cela lui valut, la même année, de prendre la direction du ministère des Finances. En 1897, il introduisit le rouble-or. Son ministère vit en outre, de 1895 à 1899, le développement des emprunts à l'étranger. Favorable au désarmement douanier, en particulier avec l'Allemagne, il mit en place les conférences agricoles. En 1903 cependant, il dut démissionner, par suite de son opposition à la guerre contre le Japon.

Sa carrière ne s'arrêta pas là. En 1905, il fut envoyé aux États-Unis auprès du Président Théodore Roosevelt afin d'obtenir des conditions de paix relativement favorables, ce qui fut fait. Cette même année 1905, il produisit un mémorandum, qui, issu d'un texte précédent de 1899, recommandait l'octroi d'une constitution. De ce texte, sortit le manifeste impérial du 30 octobre 1905, donnant naissance à la Douma. Le rôle joué par Witte à cette époque lui valut d'accéder aux fonctions de Premier Ministre, poste qu'il occupa en 1905 et 1906. Ayant de la difficulté à former un gouvernement, il en constitua un avec des fonctionnaires. Ce gouvernement élaborait une réforme agraire, que Nicolas II refusa. Il lança aussi un nouvel emprunt auprès de la France: celui de 1905 fut en effet le plus important de tous ceux émis par la Russie auprès de son principal financeur. Renvoyé à nouveau par Nicolas II, Witte s'opposa à Stolypine, mais aussi à l'entrée dans la Première Guerre mondiale.

Piotr A. Stolypine (1862-1911) fut un autre grand acteur de la modernisation économique russe²⁷. Étudié notamment par M. S. Conroy²⁸, Stolypine était favorable à une économie de marché constituée de petits propriétaires agri-

23 – Theodore Von Laue, *Sergei Witte and the Industrialization of Russia*, New York, Columbia University Press, 1963.

24 – Michel Heller, *Histoire de la Russie et de son empire*, Paris, Flammarion, 2009.

25 – Hélène Carrère d'Encausse, *Nicolas II*, Fayard, 1996.

26 – Joseph Caillaux, *Mes Mémoires*, vol. I, *Ma Jeunesse orgueilleuse, 1863-1909*, Paris, Plon, 1942, p. 162.

27 – Margaret Stevenson Miller, *The economic development of Russia, 1905-1914: with special reference to trade, industry, and finance*, University of California, 1967, reprint. Publisher Augustus M. Kelley, 1967. Original digitized, 2009; Hans Rogger, *Russia in the Age of Modernisation and Revolution 1881-1917*, New York, Longman History of Russia, 1983; Richard Pipes, *Russia under the Old Regime*, New York, Charles Scribner's Sons, 1974.

28 – Martin S. Conroy, *Peter Arkad'evich Stolypin: Practical Politics in Late Tsarist Russia*, Westview Press, Boulder, 1976.

coles, sur le modèle français²⁹. Il était issu d'une famille célèbre. Apparenté au général Souvorov et au poète Mikhaïl Lermontov, il avait fait des études d'agronomie à l'Université impériale de Saint-Petersbourg. Il engagea de façon précoce dans la carrière politique. Gouverneur des provinces de Grodno, puis de Saratov, il y fit montre de méthodes musclées de répression. Elles lui valurent de devenir, en 1906, ministre de l'Intérieur. Deux mois plus tard, il devenait Premier Ministre.

Son ministère se caractérisa par trois orientations dominantes. En premier lieu, il procéda à une répression systématique³⁰. S'appuyant sur les tribunaux militaires, celle-ci fit plus de 3 000 personnes de 1906 à 1909. L'on a pu parler ainsi de la « terreur Stolypine » (avec pour sinistre symbole, « la cravate de Stolypine »³¹). La répression s'accompagna cependant d'un libéralisme prudent³². En octobre 1906, des mesures furent prises en faveur des juifs, mais se heurtèrent à l'opposition de Nicolas II, hostile à toute évolution libérale. Il en résulta des affrontements avec la Douma, laquelle fut dissoute ainsi dès le 21 juillet 1906. En revanche, le 22 novembre suivant, fut votée la possibilité de quitter le mir afin de devenir propriétaire, notamment dans le but de mettre en valeur la Sibérie et le Kazakhstan³³. Dans la mise en place de cette réforme, Stolypine reçut l'appui d'Alexandre Krivoïcheïne, ministre de l'Agriculture, et de l'agronome danois Andreï Andreïevitch Kōfød. Cette réforme importante donna naissance aux koulaks. En juin 1907, Stolypine réforma le système de vote dans un sens plus conservateur. Elle lui permit de mettre en place une troisième Douma plus docile, grâce à l'appui des Octobristes. Au printemps 1911, Stolypine fut contraint à la démission, parce qu'il n'obtenait pas l'extension du système des Zemstsvos. Il mourut assassiné, le 14 avril 1911.

Mais un développement économique inégal

Cette stratégie volontariste se traduisit par un développement économique inégal, que Gerschenkron a bien analysé et qui, aujourd'hui encore, caractérise la Russie³⁴. Cette inégalité comportait une double dimension temporelle et spatiale. Dans le temps, la Russie était engagée dans un processus de rattrapage

29 – Roger Bartlett (ed.), *Land Comune and Peasant Community in Russia: Communal Forms in Imperial and Early Soviet Society*, New York, St.-Martin's Press, 1990.

30 – Abraham Ascher, *P. A. Stolypin: The Search for Stability in Late Imperial Russia*, Stanford University Press, 2001.

31 – Avec l'humour noir qui caractérise souvent les peuples victimes d'oppression, les Russes surnommaient alors les potences « cravate de Stolypine ». Voir: Martin S. Conroy, *Peter Arkad'evich Stolypin: Practical Politics in Late Tsarist Russia*, *op. cit.*, *passim*.

32 – David MacLaren McDonald, *United Government and Foreign Policy in Russia, 1900-1914*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1992.

33 – Judith Pallot, *Land Reform in Russia, 1906-1917: Peasant Responses to Stolypin's Project of Rural Transformation*, Oxford et New York, Clarendon Press, 1999.

34 – Alexander Gerschenkron, *Economic Backwardness in Historical Perspective: A Book of Essays*, *op. cit.*, 1962, p. 5-30.

par rapport à l'Europe de l'Ouest, mais qui se trouvait entravé par la brutalité des cycles de l'économie, tant dans l'agriculture que dans les industries de base. Les années 1890 à 1914 virent, en Russie, une redistribution du poids relatif des différentes régions du pays. Cet inégal développement régional s'effectua au détriment de l'Oural (F.-X. Coquin³⁵, R. Portal³⁶) et au profit de trois régions motrices : Moscou, Saint-Petersbourg et le Donbass, porté par sa richesse en charbon. En même temps s'opposaient deux modèles de développement, tels que mis en lumière par Jacques Sapir³⁷ : celui de la grande industrie de Saint-Petersbourg et du Donbass, dominée par le capital étranger et puissamment cartellisé (à l'instar de Prodameta étudié par René Girault³⁸, puis Svetlana Kuzmina³⁹) ; celui, constitué d'entreprises et d'entrepreneurs purement russes et localisés surtout à Moscou. Il faut, selon J. Sapir, y trouver l'origine de la N.E.P. léniniste, en raison de la volonté manifeste de réanimer un capitalisme national. Par ailleurs, ces trois régions offraient une excellente illustration de la théorie des pôles de développement, chère à François Perroux⁴⁰ et mise en œuvre, à propos de la Russie, puis de l'U.R.S.S., par Henri Chambre, élève du précédent⁴¹.

La Russie : un attrait majeur pour les capitalistes et les entrepreneurs français

Dans ces conditions, la Russie ne pouvait qu'attirer les capitaux, les capitalistes et les entrepreneurs français. Ceux-ci s'intéressaient à de nombreux secteurs. Il s'agissait de la métallurgie lourde (Huta Bankowa⁴²), le charbon (avec l'aide de capitalistes belges tels que les Coppée⁴³), la chimie minérale (l'aventure du bleu Guimet, étudié par Cécyl Tarlier⁴⁴), les industries alimentaires (repérées par Oelexsandra Mazurkova⁴⁵) ou, enfin, le pétrole, avec les Rothschild bien

35 – François-Xavier Coquin, *La Sibérie : peuplement et immigration paysanne au 19^e siècle*, Volume 20 de Collection historique de l'Institut d'études slaves, Institut National d'Etudes Slaves, Paris, 1969.

36 – Roger Portal, *La Russie industrielle de 1881 à 1927*, Paris, Centre de Documentation Universitaire (CDU), 1956; Roger Portal, *La Russie industrielle de 1880 à 1914*, Paris, CDU, 1960; Roger Portal (dir.), *Histoire de la Russie. I - Le Déclin du servage, 1796-1855. II - La modernisation inachevée, 1855-1900*, Paris, Hatier, 1971-1974.

37 – Jacques Sapir, « Effort de guerre et contestation sociale : les effets inattendus de la mobilisation économique en Russie sur les équilibres socio-politiques », dans Dominique Barjot (dir.), *Deux guerres totales (1914-1918; 1939-1945). La mobilisation de la Nation*, Economica, 2012, p. 243-261.

38 – René Girault, *Emprunts russes et investissements français en Russie 1887-1914*, op. cit.

39 – Svetlana Kuzmina, « Pierre Darcy (1870-1918). Acteur majeur du développement de l'industrie métallurgique en Russie au début du xxe siècle », dans Annie Charon, Bruno Delmas et Armelle le Goff (dir.), *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815-1917)*, op.cit., p. 495-513.

40 – François Perroux, *L'économie du XX^e siècle*, Paris, PUF, 2^e édition, 1964.

41 – Henri Chambre, *Union soviétique et développement économique*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967.

42 – Agnès D'Angio, *Schneider et Cie et la naissance de l'ingénierie - Des pratiques internes à l'aventure internationale 1836-1949*, Paris, CNRS Éditions, 2000.

43 – Léon Dubois, *Lafarge Coppée. 150 ans d'industrie*, Paris, Belfond, 1988, p. 187.

44 – Cécyl Tarlier, *L'entreprise Guimet de bleu d'outremer de Jean-Baptiste à Jean (1826-1920)*, mémoire de Master 2, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), dir. D. Barjot, 2007, p. 165, 241-244, 335-339.

45 – Thèse en cours à l'Université Paris-Sorbonne, sous la direction de Dominique Barjot, et portant sur les investissements français dans le Sud de la Russie d'avant la Première Guerre mondiale.

sûr (Bertrand Gille⁴⁶), mais aussi Desmarais Frères (Mohamed Sassi⁴⁷). Ces capitaux français manifestèrent un intérêt majeur pour les services, à commencer par les banques : leur activité en Russie a donné à de nombreux travaux traitant du Crédit Lyonnais (Jean Bouvier⁴⁸, de la Société Générale (Hubert Bonin⁴⁹), de la Banque de l'Union Parisienne ou BUP (toujours Hubert Bonin⁵⁰) et de celle de Paris et des Pays-Bas ou Paribas (Éric Bussièr⁵¹). Mais un autre secteur attirait également les capitaux français ou alliés, à l'instar du groupe Empain, étudié par Pierre Lanthier⁵² et Alain Beltran⁵³ : la construction des tramways a été l'objet des recherches de David Mc Kay⁵⁴.

Les gigantesques besoins de la Russie en infrastructures de base ont ouvert la voie à l'action des entrepreneurs français de travaux publics⁵⁵. En 1914 en effet, la France se situait au second rang mondial en matière de grands travaux à l'exportation⁵⁶. Tel fut le cas des pionniers tels que la Société de Construction des Batignolles, présente dès 1860 en Russie afin d'y réaliser, pour le compte des Pereire, le réseau de la Grande Société des Chemins de Fer Russes⁵⁷. Ils y bénéficièrent du soutien du comte, puis duc de Morny, un temps ambassadeur en Russie⁵⁸. Y œuvrèrent aussi les Hersent père et fils (projet du canal de Perekop, dragages de Saint Pétersbourg, port de Reval) et leurs alliés Schneider et Cie (pose de ponts, équipements portuaires), tandis que ces derniers s'imposaient pour les marchés d'armement⁵⁹. Puis arrivèrent un certain nombre d'outsiders tirant avantage de leur taille. Tel fut le cas de la Société des Grands Travaux de Marseille ou GTM (ports de Taganrog et de Touapsé) et de la Société Générale

46 – Bertrand Gille, *Histoire économique et sociale de la Russie, du Moyen Âge au XX^e siècle*, Paris, Payot, 1949.

47 – Mohamed Sassi, *Entre l'État et le marché, Desmarais Frères et la politique pétrolière de la France de 1861 à 1974 : de l'entreprise familiale à l'entrée dans la CFP*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), dir. D. Barjot, 2005.

48 – Jean Bouvier, *Le Crédit lyonnais de 1863 à 1882. Les années de formation d'une banque de dépôt*, Paris, SEVPEN, 1961, 2 volumes; Jean Bouvier, *Naissance d'une banque : le Crédit lyonnais*, Paris, Flammarion, 1968.

49 – Hubert Bonin, *Histoire de la Société générale*, tome 1, 1864-1890 *La naissance d'une banque moderne*, Paris-Genève, Droz, 2006.

50 – Hubert Bonin, *La banque de l'union parisienne (1874/1904-1974). De l'Europe aux outre-mers*, Bordeaux, Publications de la SFHOM, 2011.

51 – Éric Bussièr, *Paribas, l'Europe et le monde. 1872-1992*, Anvers, Fonds Mercator, 1992.

52 – Pierre Lanthier, *Les constructions électriques en France : financement et stratégies de six groupes industriels internationaux de 1880 à 1940*, thèse de doctorat, Université Paris X-Nanterre, dir. M. Lévy-Leboyer, 1988.

53 – Alain Beltran, "Il Gruppo Empain e l'elettrificazione della regione parigina (1900-1946)", *Studi Storici*, n° 4, 1987, p. 927-941.

54 – John P. McKay, *Pioneers for Profit: Foreign Entrepreneurship and Russian Industrialization, 1885-1913*, Chicago, 1970; John P. McKay, *Tramways and Trolleys: The Rise of Urban Mass Transport in Europe*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1976.

55 – Dominique Barjot, *La Grande Entreprise Française de Travaux Publics (1883-1974)*, Paris, Economica, 2006, p. 33-229.

56 – Dominique Barjot, « Les grandes entreprises européenne de travaux publics face au marché international (1880-1914) », dans Dominique Barjot, « Entrepreneurs et entreprises de BTP », *Histoire, Économie, Société (H.E.S.)*, n° 2, 1995, p. 361-383.

57 – Hervé Le Bret, *Les frères d'Eichthal. Le saint-simonien et le financier au XIX^e siècle*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012.

58 – Dominique Barjot, Éric Anceau, Nicolas Stoskopf (dir.), *Morny et l'invention de Deauville*, Armand Colin, 2010.

59 – Dominique Barjot, *La Grande Entreprise Française de Travaux Publics (1883-1974)*, op. cit., p. 142-179; Agnès D'Angio, *Schneider & Cie et les travaux publics (1895-1949)*, Paris, École des Chartes, p. 87-108 et 128-144.

d'Entreprises (SGE), laquelle œuvra à la construction du chemin de fer d'Olo-netz (avec GTM) et de la centrale thermique de Saint Pétersbourg ainsi qu'à l'électrification d'Iekaterinbourg à Iekaterinoslav⁶⁰. La SGE prit même le contrôle de Patriatchik, avec laquelle elle fut associée sur tous ses chantiers russes. Elle n'était pas la seule, puisqu'à la même époque, la SCB poursuivait son activité en Russie sous le couvert d'une société ad hoc, les Ateliers de Volynkino spécialisés dans les charpentes métalliques⁶¹.

À LA RECHERCHE DES MÉCANISMES DE L'ÉMERGENCE : LES INVESTISSEMENTS SCIENTIFIQUES, TECHNOLOGIQUES OU FINANCIERS EN RUSSIE ET LES INTERACTIONS DES PUISSANCES EUROPÉENNES PENDANT LES DÉCENNIES PRÉCÉDANT LA GRANDE GUERRE

Avant la Première Guerre mondiale, se produisit un vaste mouvement de libération des échanges économiques, technologiques et culturels entre la Russie et l'Occident (Francine-Dominique Liechtenhan⁶²) : à cet égard, la première importait plus qu'elle n'exportait. La Russie devint ainsi un vaste champ d'expérimentation. Elle le devait notamment à sa richesse en matières premières, à son industrialisation tardive et à sa proximité de l'Europe, plus grande que celle des États-Unis. Il apparaît donc important, d'un point de vue historiographique, d'explorer la notion de transfert.

Un point de départ : les échanges économiques et intellectuels à la veille de la Première Guerre mondiale

Au point de départ, il est indispensable d'étudier les échanges économiques et intellectuels à la veille du premier conflit mondial. De ce point de vue, les travaux d'Irina Potkina ouvrent des perspectives majeures⁶³. En effet, si l'industrialisation russe a largement suivi le modèle occidental, elle présente des caractères originaux. Face aux analyses de Gerschenkron⁶⁴, et d'Olga Crisp⁶⁵, faisant de l'État l'acteur majeur de l'industrialisation, Irina Potkina distingue

60 – Dominique Barjot, *La Grande Entreprise Française de Travaux Publics (1883-1974)*, op. cit., p. 181-199 et 201-224.

61 – Rang-Ri Park-Barjot, *La Société de construction des Batignolles : Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*, Presses Paris Sorbonne, 2005, p. 99-108 et p. 241-254.

62 – Kerstin Susanne Jobst et Francine-Dominique Liechtenhahn, « Avant-propos », en tête du présent numéro.

63 – Irina Potkina, "The Nikolskaya Mill Partnership and the West European Firms: some aspects of technological transfer", article présenté dans le présent numéro. Voir aussi : Irina Potkina, "The Russian Business Interest Associations Economic and Socio-Cultural Aspects of Maturation", *Historical and International Comparison of Business Interest Associations (19th-20th centuries)*, Brussels, 2013, p. 52-55.

64 – Alexander Gerschenkron, *Economic Backwardness in Historical Perspective: A Book of Essays*, op. cit., 1962.

65 – Olga Crisp, *Studies in the Russian Economy before 1914*, London, Basingstoke, 1976.

deux tendances majeures : l'émergence, dans l'industrie textile, d'entrepreneurs d'origine rurale, tels que Savra Morozov ; la constitution, avec le soutien de l'État, de grandes entreprises métallurgiques, souvent fondées à l'initiative de capitalistes et d'ingénieurs. Dans l'industrie textile, la mécanisation s'opéra à un rythme spectaculaire. À l'exemple de l'entreprise Morozov de Nikolaïev, les filatures réalisèrent des gains de productivité impressionnants (+ 90 % durant la décennie 1850).

Dans le même temps et toujours selon Irina Potkina, le gouvernement adopta une politique favorable aux importations de matériels ferroviaires et de machines textiles, puis, lorsque le développement des chemins de fer eût pris de l'ampleur, il imposa une hausse des taxes à l'importation. Cette politique s'accompagna d'efforts grandissants pour former des ingénieurs et des ouvriers qualifiés. En définitive, depuis les premiers encouragements apportés aux initiatives entrepreneuriales des marchands russes par Catherine II et, surtout, l'abolition du servage au début des années 1860, l'industrie russe se hissa au cinquième rang mondial (voire même au quatrième selon certaines évaluations récentes). Elle bénéficiait en effet de l'intérêt massif des capitalistes étrangers, mais aussi des initiatives stratégiques d'entrepreneurs nationaux pleinement ouverts aux transferts de technologie depuis l'étranger.

En outre, il convient de souligner l'intérêt des regards croisés de la presse française et de la presse russe sur la coopération économique entre les deux pays (Vladislava Sergienko⁶⁶). La presse de l'époque mettait l'accent sur l'importance des concessions obtenues en Mandchourie et, de façon corrélative, sur l'ampleur des perspectives qui s'ouvraient en Chine, sur les progrès de la colonisation en Sibérie et au Turkestan, sur le rôle fondamental joué par les capitaux étrangers, notamment français. Un certain nombre de journaux apportaient leur soutien aux investissements français à l'instar de Birgevie Vremiz, Moskovskie Vedomosti ou Novoie Vremiz. Ils s'en dégageait l'impression d'un enthousiasme pour les investissements français, en particulier dans le Donetz et l'Oural. En revanche, certains journaux exprimaient la crainte d'une colonisation économique. Qui dit presse dit aussi stratégie de propagande. Elisabeth Haid s'est intéressée ainsi à la mobilisation intellectuelle en Russie et en Autriche-Hongrie, aux stratégies de propagande qu'elle supportait et aux transferts qu'elle impliquait, notamment pendant la Première Guerre mondiale⁶⁷. Les influences mutuelles entre les presses autrichienne et russe apparaissaient particulièrement fortes en Galicie, zone frontrière entre les deux pays. La situation de l'Autriche-Hongrie contrastait avec celle de la Russie, en

66 – Vladislava Sergienko, « Regards croisés de la presse française et russe sur la coopération économique entre les deux pays », communication au Colloque *La Russie, champ d'expérimentation ? Les investissements scientifiques, technologiques ou financiers en Russie et les interactions des puissances européennes pendant les décennies précédant la Grande Guerre*.

67 – Elisabeth Haid, "Intellectual Mobilization in Russia and in Austria-Hungary: Strategies of Propaganda and its Transfer during the First World War", *Ibidem*.

ce sens que la première était beaucoup plus liée à l'Allemagne que la seconde avec la France et le Royaume-Uni.

Une nécessaire prise en compte des transferts pour analyser les tendances structurelles de l'économie

Comme le montrent les travaux d'Irina Potkina, une analyse des tendances structurelles de l'économie implique de prendre en compte l'importance des transferts et de leur et de leurs effets. Les relations entre monnaie, pouvoir et diplomatie dans l'Empire russe tardif ont suscité l'intérêt des historiens anglo-saxons (Jennifer Siegel⁶⁸). En effet, en 1914, la Russie était le plus grand pays débiteur. Si cette situation procurait des facilités continues à ce même pays, elle impliquait aussi un fort degré de dépendance par rapport à la Russie pour les pourvoyeurs de capitaux, surtout la France et la Belgique, mais aussi le Royaume-Uni. Les deux nations de l'Entente cordiale se trouvaient ainsi prisonnières. D'une certaine manière, le pays le plus puissant de l'Entente était en réalité le plus faible du point de vue économique.

De fait, la Russie impériale était le pays débiteur le plus important de la période précédant la Première Guerre mondiale en Europe. L'alliance franco-russe une fois forgée, la Russie a eu un accès continu à ses prêteurs. De cette manière ils étaient assurés que l'empire des tsars ne serait pas tenté de s'éloigner de ses partenaires de l'alliance et de l'Entente. Néanmoins, l'État russe était si lourdement endetté envers ses créanciers occidentaux, qu'il rendit ces économies occidentales prisonnières de cette dette. Comme le pays débiteur avait à bien des égards acquis la haute main, le gouvernement russe se trouvait parfois en mesure de dicter sa politique à ses homologues français et britanniques. Les investisseurs de ces nations – qui, tout particulièrement en France, n'appartenaient pas qu'aux classes supérieures, mais également aux classes moyennes, pour beaucoup constituées de rentiers – avaient consacré une si grande proportion de leurs économies dans des obligations russes que tout défaut aurait été catastrophique pour leurs propres économies. La situation était donc paradoxale puisque la Russie, membre le plus faible de la Triple Entente, fut sans doute celui qui exerça sans doute le plus de pouvoirs sur ses partenaires.

La Russie conservait par ailleurs des liens étroits avec la banque allemande. C'est ce que montre l'exemple des banquiers Mendelssohn, entre Berlin et Saint Pétersbourg (Dominique Bourel⁶⁹). Ces fortes relations entre l'Allemagne et la Russie ont fait notamment l'objet de la thèse de Stéphanie Burgaud portant

68 – Jennifer Siegel, "Money, Power and Diplomacy in Late Imperial Russia", *Ibid.* Voir aussi: Jennifer Siegel, *For Peace and Money: French and British Finance in the Service of Tsars and Commissars*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

69 – Dominique Bourel, « Note sur la banque Mendelssohn en Russie », note de recherche présentée dans le présent numéro.

sur la période bismarckienne⁷⁰. Les banques jouaient en effet un rôle déterminant dans les relations financières internationales. L'on connaît la célèbre controverse entre René Girault⁷¹ et Raymond Poidevin⁷² à propos de l'utilisation de l'arme financière, en particulier autour de la conclusion des contrats d'armements en faveur de Schneider et contre la concurrence de Krupp. Les travaux de Claude Beaud sur Schneider et Cie⁷³ ou, de façon plus récente, d'Agnès D'Angio-Barros ont apporté sur ce point des éclairages neufs : ainsi à propos des marchés publics de travaux⁷⁴ ou de l'ingénierie⁷⁵.

En Russie, les banques étrangères déployèrent d'ambitieuses stratégies, à l'instar des Pereire, en lutte avec les Rothschild pour l'équipement ferroviaire de l'Europe (Rondo Cameron⁷⁶) et fondateurs de la Grande Société des Chemins de Fer Russes. S'ils bénéficièrent un temps du soutien de Morny (*vide supra*), ils ne firent qu'ouvrir la voie aux grandes banques françaises modernes, banques d'affaires (Paribas, puis BUP), mais aussi de dépôts (Société Générale surtout, Crédit Lyonnais). Les Allemands s'intéressèrent aussi beaucoup à la Russie, puisqu'à côté de la banque Mendelssohn, la Deutsche Bank en fit l'un de ses objectifs majeurs. De la banque à l'assurance, d'ailleurs la distance n'était pas si grande. Raymond Dartevelle s'est intéressé de près à ce champ nouveau de la recherche⁷⁷. Il a étudié le cas de l'assurance-vie en tant qu'enjeu, entre expansion commerciale et repli nationaliste. L'on découvre ainsi l'importance des services, tant pour l'équilibre des balances des paiements que pour les économies russe et française. Se confirme la vision d'une Russie dualiste, où capitalisme étranger et capitalistes russes alternaient et combinaient concurrence et compétition (selon un processus de coopération).

L'un des domaines privilégiés par l'investissement étranger était le secteur minier. Il l'était aussi pour les transferts de technologie : c'est ce que révèle un dépouillement du *Journal des Mines* de Russie (Elena Alekseeva⁷⁸). Le *Mining Journal* était alors et demeure aujourd'hui le plus vieux périodique scienti-

70 – Stéphanie Burgaud, *La politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2010.

71 – René Girault, *Emprunts russes et investissements français en Russie 1887-1914*, op. cit.

72 – Raymond Poidevin, *Les relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne de 1898 à 1914*, Paris, Armand Colin, 1969.

73 – Claude Beaud, « De l'expansion internationale à la multinationale Schneider en Russie (1896-1914) », *Histoire, Économie, Société*, 1985, 4, n° 4, p. 575-602.

74 – Agnès D'Angio-Barros, « La branche Travaux publics de Schneider et Cie : naissance et développement (1895-1949) », *Histoire, Économie, Société*, 2^e trimestre 1995, p. 331-343.

75 – Agnès D'Angio-Barros, « The Industrial and Financial Use of the Patents by Schneider & Cie in the 19th Century », dans Michèle Merger (dir.), *Transferts de technologie en Méditerranée*, Colloque de Montecatini Terme, 9-10 novembre 2001, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006.

76 – Rondo Cameron, *La France et le développement économique de l'Europe (1800 à 1914)* [France and the economic development of Europe. 1800-1914], Traduit de l'américain par Marianne Berthod, Paris, le Seuil, 1971.

77 – Raymond Dartevelle, « La place de l'assurance étrangère en Russie : le cas de l'assurance vie. Un enjeu entre expansion commerciale et repli nationaliste (fin XIX^e-1914) », communication au Colloque *La Russie, champ d'expérimentation ? Les investissements scientifiques, technologiques ou financiers en Russie et les interactions des puissances européennes pendant les décennies précédant la Grande Guerre*.

78 – Elena Alekseeva, « Diffusion of Western technological innovations in the Russian Empire in the late 19th - early 20th centuries (on the materials of the *Mining Journal*) », article présenté dans le présent numéro.

fique et technologique de Russie. Il décrit entre autres les visites des mines américaines et européennes par les ingénieurs russes. Il constituait alors un vecteur de progrès technique témoignant de contacts permanents. En effet, les ingénieurs russes non seulement introduisaient des solutions nouvelles, mais encore demeuraient à la pointe. Le transfert des innovations participait donc d'un processus beaucoup plus vaste de diffusion, d'utilisation et d'adaptation, mais réversible à l'Europe.

Les Français, notamment, prenaient part de manière active à la vie économique russe : ainsi dans le cas des entrepreneurs textiles à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e (Olga Melnichenko⁷⁹). Il y avait en effet de plus en plus de Français en Russie, en raison d'une demande croissante de transferts de connaissances et de compétences techniques. Les entreprises françaises du secteur textile réalisaient des chiffres d'affaires très satisfaisants. Venus en majorité d'Alsace et des départements rhônalpins (comme on le dirait aujourd'hui), ces fabricants français conservaient des liens étroits avec la France. Grâce aux archives, il s'est avéré possible de constituer deux corpus. Le premier, français, s'appuie sur les Archives nationales et celles du ministère des Affaires étrangères : ont été utilisés notamment les rapports des consuls de France à Moscou, à Saint-Petersbourg et à Riga. Le second, russe, a été constitué à partir des Archives de Moscou (y compris les fonds d'entreprises). Ces deux corpus ont fait l'objet de recherches complémentaires menées tant à la Bibliothèque nationale de France qu'à la Bibliothèque historique de Moscou.

Des transferts de natures variées : technologie, science et droit

Les transferts entre l'étranger et la Russie (mais aussi l'inverse) concernaient tant la technologie que la science et le droit. Néanmoins, dans ces processus, l'entreprise joua un rôle essentiel. Tel fut le cas de la Branobel Petroleum Company (Leonid Borodkine et Anna Dmitrieva⁸⁰). Cette compagnie offrait l'un des meilleurs exemples par son efficacité, d'investissements scientifiques, techniques et financiers réalisés par l'étranger, notamment du point de vue des infrastructures, dans l'Empire russe à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Créée en 1879, elle était devenue, à la veille de la Première Guerre mondiale, l'une des plus importantes sociétés russes par le montant de son capital social. Elle avait été fondée par des émigrants suédois, à savoir les trois frères Ludwig, Robert et Alfred, avec l'appui de leur ami, le baron Peter Block. Elle connut, à partir de là, un développement impressionnant. Dès 1878, elle livrait, en Suède, le premier tanker construit dans le monde. La même année, elle fit l'acquisition de gisements terrestres à Bakou. À cette occasion, elle introduisit

79 – Olga Melnichenko, « Les Français dans la vie économique russe : le cas des entrepreneurs textiles (fin du XIX^e – début du XX^e siècles) », *ibidem*.

80 – Leonid Borodkine et Anna Dmitrieva, "Nobel Brothers Petroleum Company on the St.-Petersburg Stock Exchange: Factors of share prices dynamics in the early twentieth century", *ibid*.

en Russie les premiers camions citernes tout en édifiant l'entrepôt pétrolier de Tsaritsyn. En 1859 déjà, elle fournissait 17,7 % de la production russe et 8,6 % de celle mondiale. Mieux, elle assurait près de 70 % de la consommation russe et disposait de la plus grande usine de lubrifiants du monde.

Il s'agissait donc d'une entreprise innovatrice. D'abord, elle créa un exceptionnel réseau de dépôts tant en Russie que dans le reste du monde : en 1909, elle disposait de 422 magasins au total. Elle lança aussi le premier navire fluvial à combustion interne du monde. De son côté, l'usine Ludwig Nobel de Saint Pétersbourg associait machines à vapeur, équipements pétroliers et moteurs à combustion interne, dont, à chaque fois, elle réalisait la fabrication. En 1883, elle avait constitué sa première filiale à Berlin, la Deutsche-Russische Naphta Transportation Gesellschaft. L'année 1895 vit s'y ajouter une seconde filiale à Vienne. Cette activité de la Branobel Petroleum Company eut des conséquences d'importance. En premier lieu, elle contribua, de manière décisive, au développement de la région économique de Bakou. Des transferts de technologie et de savoir-faire y furent réalisés par l'entremise des ingénieurs européens ainsi que des travailleurs qualifiés. Sur place, elle créa des écoles professionnelles, des services médicaux et y construisit nombre de logements. En second lieu, ces échanges de technologie ne s'effectuèrent pas toujours à sens unique. La mise au point de la dynamite, internationalement reconnue par un brevet britannique, en fournit un bon exemple. Fondateur du prix Nobel, Alfred B. Nobel prit connaissance ainsi, pendant un séjour dans l'Empire tsariste, des publications chimiques de savants russes tels que N. Zenin et V. Petrushevsky.

Les transferts intellectuels et scientifiques jouèrent aussi un rôle majeur. Oxana Kosenko a étudié ainsi l'émergence de l'immunologie théorique et appliquée au tournant des XIX^e et XX^e siècles en tant que projet international collaboratif⁸¹. Abordée en général à travers l'histoire générale des sciences et les biographies de chercheurs, elle a connu un renouvellement récent à travers l'examen de la production du savoir, l'analyse des réseaux scientifiques et la prise en compte de l'interaction science-pratique. Dans le succès de l'immunologie, quatre facteurs jouèrent un rôle déterminant : l'existence d'une communauté scientifique vivante ; celle des institutions de l'État, mais aussi locales et, d'une manière générale, publiques ; l'action des investisseurs étrangers (Pasteur, Ehrlich) ; la contribution des chercheurs russes dans les découvertes effectuées en Allemagne et en France.

De son côté, Maria Avxentevskaya s'est intéressée aux femmes médecins et écrivains dans la Russie impériale tardive⁸². Un certain nombre d'entre elles

81 – Oxana Kosenko, "Emergence of Theoretical and Applied Immunology at the Turn of the 19th-20th Centuries as an International Collaborative", communication au colloque *La Russie, champ d'expérimentation ? Les investissements scientifiques, technologiques ou financiers en Russie et les interactions des puissances européennes pendant les décennies précédant la Grande Guerre*.

82 – Maria Avxentevskaya, "Female Physicians-writers in Late Imperial Russia: Humanist Techniques in Medical Description", communication au Colloque *La Russie, champ d'expérimentation ? Les investissements scientifiques, technologiques ou financiers en Russie et les interactions des puissances européennes pendant les décennies précédant la Grande Guerre*.

se sont engagées dans la quête d'une technique humaniste mise au service de la prescription médicale. S'il est clair que les médecins jouèrent un rôle majeur dans l'histoire de la littérature russe, à l'instar d'Anton Tchekov (1860-1904) ou de Mikhaïl Bougakov (1891-1940), les femmes ne furent pas absentes. Peuvent être cités les exemples de Nadezha Souslova (1843-1918) et d'Adelaïda Loukanina (1843-1908). Cette dernière fit des études de médecine à Zurich, avant de poursuivre à Philadelphie, aux États-Unis. D'autres méritent d'être mentionnées, à l'instar de Valentina Dimitrieva (1859-1948), Varvara Kacherarova-Rudnera (1842-1899) et d'Alexandra Toliverova-Pechkova (1842-1918). On comprend tout l'intérêt que présente l'étude de l'héritage de ces femmes à la fois médecins et écrivains.

Les transferts intellectuels furent particulièrement importants dans le domaine du droit, comme l'a bien montré Wolfgang Müller⁸³. Le gouvernement tsariste s'impliqua beaucoup dans les questions juridiques internationales. Tel fut le cas à la Conférence de La Haye de 1899. De ce point de vue, il convient de souligner l'action des délégués russes ainsi que de leur expertise spécifique en droit international. Un bon exemple en fut l'avocat Friedrich (Fyodor) Fromhold Martens (1845-1909). Impliqué dans ces questions depuis la Conférence de Bruxelles de 1874, il occupa une place majeure lors des Conférences de la Haye (1899 et 1907). On lui doit la clause de Martens, que l'on peut formuler comme suit : « les usages établis entre les nations civilisées, les lois humanitaires et les exigences de la conscience publique » sont « les bases du code de la guerre ».

Nécessité d'une approche régionale

S'intéresser à la Russie, en particulier à la veille de la Première Guerre mondiale, mais à l'évidence, aujourd'hui aussi, implique d'adopter une approche régionale. À cet égard, les comptes-rendus de voyage revêtent une particulière utilité : ainsi le journal de Guy de Courson de Villeneuve, portant sur la période 1908 à 1914 et étudié par Jean-Noël Grandhomme⁸⁴, ou le regard des voyageurs photographes de la Société de Géographie, analysé par Élise Duchemin⁸⁵.

Les études de cas s'imposent comme une nécessité. Rudolph A. Mark a consacré une importante étude à la mise en valeur du Turkestan russe⁸⁶. Artisans, commerçants, inventeurs et industriels allemands étaient attirés par l'annexion russe de l'Asie centrale. Ils eurent à y surmonter de nombreux obstacles : la rivalité russo-allemande, alors même que le développement éco-

83 – Wolfgang Müller, "Interactions of Russia and Western Powers in the Field of International Law", communication au Colloque *La Russie, champ d'expérimentation ?*, *ibidem*.

84 – Jean-Noël Grandhomme, « Le journal inédit d'un diplômé de HEC, Guy de Courson de la Villeneuve (1908 à 1914) », *ibid.*

85 – Élise Duchemin, « L'Empire russe à travers le regard des voyageurs-photographes de la Société de Géographie (1890-1917) », *ibid.*

86 – Rudolph A. Mark, "Economic activities in a colonial periphery: German trade and German enterprises in Russian Turkestan, 1890-1914", article présenté dans le présent numéro.

nomique de la Russie ouvrait de réelles opportunités pour le capital allemand dans ce pas; le fait que les investissements en Asie centrale n'étaient pas une nécessité pour Berlin, l'Allemagne veillant à ne pas inquiéter la Russie; la concurrence entre produits germaniques et russes; la priorité accordée aux considérations stratégiques et géopolitiques sur le développement économiques; les interdictions portant sur les minorités juives et allemandes; un système judiciaire russe entrant en contradiction avec les coutumes locales (charia) et rendant nécessaire un gouvernement militaire; enfin et surtout, l'énormité des obstacles matériels.

Étudiée par Thierry Claeys, la Société des Sels Gemmes et Soudes Naturelles de Russie Méridionale offre, pour la période 1882 à 1918, un bon exemple de réussite industrielle⁸⁷. Cette monographie confirme combien, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, la Russie apparaissait d'abord comme un grand producteur de matières premières et de produits intermédiaires. L'histoire de cette entreprise se plaçait en effet à une époque où la chimie minérale, pesait encore d'un poids très lourd dans l'économie. Tel était le cas en particulier pour l'industrie de la soude caustique, dominée par la multinationale belge Solvay. En matière d'acide sulfurique, l'industrie française pesait encore d'un poids important, à travers la Compagnie de Saint-Gobain, membre du cartel international⁸⁸.

L'Oural offre une autre aire d'observation privilégiée. Olga Ermakova a mis en évidence. L'intérêt des techniciens spécialistes pour l'Oural dans la seconde moitié du XIX^e siècle, à travers leurs expérimentations, leurs coopérations et le jeu des intérêts privés. De fait, l'Oural apparaissait traditionnellement comme un espace de coopération et d'innovation technologiques entre Russes et Européens⁸⁹. Cet intérêt des Européens remontait au XVII^e siècle, c'est-à-dire au début de l'exploitation des gisements. Ces Européens étaient des spécialistes: créateurs d'usine et administrateurs occupant des postes clés, notamment, au point qu'ils exercèrent une influence notable sur l'architecture. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, il y existait une société européenne, qui mérite une étude spécifique. O. Ermakova a mis notamment en évidence le rôle tout particulier des entrepreneurs européens. Venus dans la première moitié dans la première moitié du XIX^e siècle, ils ne voulaient pas partir, mais restaient étrangers, exerçant une influence assez faible. De nouveaux venus s'y établissaient cependant, attirés par l'appât du gain et la soif du prestige social. Bien qu'ils eussent créé des établissements en Russie, ils y restaient toujours étrangers, d'où leur fréquent retour dans leur pays.

87 – Thierry Claeys, « La Société des sels gemmes et soudes naturelles de la Russie méridionale, de 1882 à 1918: un exemple d'une réussite industrielle », *ibidem*.

88 – Jean-Pierre Daviet, « Saint-Gobain et les ententes internationales 1862-1939 », dans Dominique Barjot (dir.), *International Cartels Revisited-Vues nouvelles sur les cartels internationaux 1880-1980*, Caen, Éditions du Lys, 1994, p. 105-116.

89 – Olga Ermakova, "European Technical Specialists in the Urals in the Second Half of the 19th Century: Experiment, Cooperation or Private Interests?", *ibid.*

La problématique de l'économie russe reste aujourd'hui largement le même qu'à l'époque. Confrontée à l'ampleur des sanctions occidentales, cette économie a connu un nouveau ralentissement : - 2,8 % de croissance du PIB en 2015, -0,2 % en 2016⁹⁰. Cette situation traduit une croissance instable. Soutenue entre 200 et 2008 (entre 4,5 % et 10 %, avec deux maximums en 2000, de 10 %, et 2007, de 8,5 %), le rythme d'expansion du PIB a chuté de 7,8 % en 2009, avant de reprendre à 4,5 % en 2010, puis de décliner de façon régulière jusqu'en 2015. En 2017, une légère reprise semble s'être opérée (+1,7 % au premier semestre pour la progression du PIB). Elle repose sur quelques indicateurs positifs : un taux de chômage de 5,5 %, mais au prix d'un emploi très flexible ; une inflation tombée à 5,6 %, mais plus élevée sans doute pour le consommateur final ; des signes encourageants d'une substitution aux importations.

De fait, la Russie a obtenu des succès certains dans la construction d'avions et de missiles, l'industrie pharmaceutiques et la radio-électronique. Aujourd'hui, près de 80 % des voitures commercialisées en Russie bénéficient d'un assemblage local, à partir de 65 % de pièces fabriquées dans le pays. De plus, entre 2014 et 2016, « la part des médicaments produits en Russie est passée de 24 à 30 %⁹¹. Mais les progrès les plus importants semblent concerner les industries agricoles et alimentaires (transformation de viande et produits laitiers), secteurs peu innovants. En effet, la Russie semble sacrifier ses dépenses de R & D : 1,1 % du PIB en 2016 contre 2,9 % en France. Il s'ensuit une dégradation de la compétitivité des produits russes, les salaires demeurant trop élevé par rapport à la productivité. Parce que les revenus réels des Russes diminuent (-20 % depuis octobre 2014), 14 % des habitants du pays se situent désormais en dessous du seuil de pauvreté. Enfin, les investissements étrangers ont chuté au premier trimestre 2017, ils se limitaient à 7 milliards de dollars contre 37 pour la même période 2013⁹². Parce que, comme à la veille de la Première Guerre mondiale, le pays demeure trop dépendant des exportations de matières premières, le dynamisme de l'économie russe reste suspendu au cycle du pétrole. On l'aura compris, le présent numéro de la *Revue Française d'Histoire Économique* (*French Economic History Review*) ne constitue pas une fin, mais se contente d'ouvrir des voies nouvelles à une recherche académique de plus en plus fructueuse.

90 – Emmanuel Grynszpan, « Une économie en très petite forme », dans « Poutine veut aller au-delà de son règne de 18 ans », *Le Figaro*, jeudi 10 août 2017, p. 8.

91 – Emmanuel Grynszpan, « La lente réindustrialisation », *ibidem*, p. 8.

92 – Emmanuel Grynszpan, « Une économie en très petite forme », *ibidem*, p. 8.